

Mosquée Portes Ouvertes ; une invitation au dialogue et à la fraternité sous le signe de l'Epiphanie.

Le dimanche 7 janvier 2024 à Tarascon

Quand on évoque l'islam, immédiatement viennent à l'esprit les mots de *Coran, imam, mosquée, voile, ramadan, nourriture halal*, mais aussi *djihad, conquête, attentats, islamisme*, mais encore *immigration, relations avec le Maghreb, Hamas, Hezbollah, pétrole*, etc... L'islam en un mot fascine, intrigue et inquiète. En réalité fait-on réellement l'effort de le connaître et d'entrer en relation avec des hommes et des femmes qui s'abreuve à cette source spirituelle et qui sont devenus majoritaires en terme de démographie ici même à Tarascon ?

A Tarascon, depuis très longtemps chrétiens et musulmans se côtoient, vivent dans la même cité mais trop souvent méconnaissent leurs richesses spirituelles respectives pour aboutir à une sorte de ghettoïsation qui ne dit pas son nom mais qui saute aux yeux de tous.

La paroisse a noué de nombreux liens avec des musulmans au Secours catholique, en offrant des cours d'alphabétisation et d'apprentissage du français à une soixantaine de maghrébines, par l'accueil dans nos écoles catholiques d'enfants musulmans, par des relations interpersonnelles. J'ai personnellement rencontré à plusieurs reprises l'imam qui a précédé l'actuel. Ces relations sont toujours cordiales mais peut-on aller plus loin et dans quelle direction ? Que voulons-nous vivre avec ces citoyens à part entière, français comme nous mais qui revendiquent dans le même temps leur identité de façon très visible, confondant souvent religion et identité culturelle. Ces défis sont là, qu'allons-nous faire concrètement pour rester fidèles à notre foi chrétienne, dans un contexte qui ne se réfère plus à ses racines judéo-chrétiennes et rester ouverts au dialogue dans une société qui est déjà marquée par une forte présence musulmane ? Que faisons-nous pour préparer nos jeunes et nos enfants à cette brève échéance ? Portons-nous enfin le souci brûlant de témoigner de notre foi et de la partager aux musulmans avec conviction et humilité à l'instar d'un François d'Assise ? N'oublions pas que les musulmans sont très intéressés par les questions religieuses, ne nous privons pas de partager cet intérêt car « malheur à moi, si je n'évangélise pas » dit saint Paul.

C'est dans ce contexte que nous avons vécu, sous le signe de l'Epiphanie, une belle rencontre avec ces frères si proches et si différents.

Invités à découvrir la mosquée et la communauté musulmane de Tarascon.

Le dimanche 7 janvier dernier, en la fête de l'Epiphanie, le Père Michel et Marc de la Motte, séminariste d'Aix en insertion à Tarascon, se sont rendus à la mosquée de Tarascon, rue Ledru-Rollin, anciennement rue des Cordeliers.

Ils répondaient à une invitation du président de l'Association des Marocains de Tarascon, Mr Abdel Boulmakoul.

Etaient également présents, Mr Mohammed Moussaoui, président de l'Union des Mosquées de France, Mr Fabien Bouillard, 1er adjoint, représentant Mr le Maire, Mme Nathalie Macchi, 2^e adjointe, et plusieurs élus.

L'initiative Mosquée Portes Ouvertes a permis à chacun de rencontrer les membres de l'association qui gère ce lieu de culte musulman et l'imam qui guide la prière de cette communauté.



Le Père Michel a pu s'entretenir avec ce dernier en visitant la mosquée et en suivant les explications fort instructives sur le mode de prière des musulmans de notre ville.

Le bâtiment qui abrite la mosquée est une ancienne maison bourgeoise qui accueille deux salles de prière pour les hommes, au rez-de-chaussée et à l'étage, au mihrab orienté vers La Mecque d'où l'imam invite à la prière. Les parois sont revêtues de carrelage typiquement marocain et un écran permet de connaître les horaires des 5 prières quotidiennes que tout musulman pieux doit respecter. A la fin de la journée le fidèle aura prié environ une heure à 5 moments de la journée, en invoquant Dieu Tout-Puissant. Des Corans sont à la disposition des croyants pour nourrir leur méditation et suivre les enseignements de l'imam qui prêche sur une chaire en bois assez semblable aux chaires catholiques ou protestantes. Le sol est revêtu de tapis et l'on se déchausse en entrant par respect pour le lieu après s'être lavé les mains dans la salle des ablutions. Une autre salle plus petite est dédiée aux enfants qui apprennent le Coran appelée medersa ou madrasa. Une salle est enfin spécialement dédiée aux femmes. Celles-ci étaient totalement absentes lors de notre visite. Chaque fidèle est tenu de verser 10 euros par jour de présence et les noms des cotisants sont visibles sur les murs et régulièrement mis à jour. A la demande du Père Michel sur l'origine de sa vocation, l'imam a fait une belle réponse : « je viens d'une famille marocaine très religieuse, passée par l'Espagne (l'imam est de nationalité espagnole) et je voyais que tant de gens restaient sans guide. Alors je me suis dit que je serai un guide vers Dieu pour tous ces gens. » Réponse touchante et profonde car nous avons besoin de maîtres spirituels en ces temps troublés. Jeune, marié à une marocaine, père de 5 enfants, l'imam vit avec sa famille à Avignon.

A l'issue de ce premier contact, le président a chaleureusement reçu les invités et leur a donné la parole. Après l'intervention du premier adjoint, qui a félicité cette heureuse initiative, et fait remarquer que Béthanie était un lieu d'accueil et de dialogue apprécié sur le plan social, culturel et religieux, Mr Mohammed Moussaoui a remercié l'Eglise catholique pour son ouverture et son soutien aux primo-arrivants. Il a ensuite tracé de façon remarquable, les contours d'une vraie et saine laïcité où chaque croyant respecte la loi unique de la République tout en vivant sa foi librement. Il a insisté sur le respect de la loi et la nécessité d'avoir des lieux de culte ouverts. Le Père Michel, enfin, a fait remarquer que la mosquée se trouvait rue des Cordeliers, en référence à cet ordre fondé par saint François d'Assise. De fait les franciscains portent une corde pour ceindre leur bure et en France on avait coutume de dire « ils sont de corde liés ». Or François d'Assise a rencontré le sultan d'Egypte, Al-Kamil, en 1219, en pleine croisade. Ils devinrent amis et vous pouvez toujours admirer le cadeau offert par le sultan à saint François ; une corne en ivoire appelée olifant. Le petit pauvre d'Assise obtint de fonder des couvents en Terre Sainte et lui-même si rendit avec un laissez-passer du sultan. Quel modèle de recherche humble et fraternelle de la paix et du bien commun !

Tous les discours furent applaudis avec chaleur et sympathie. De délicieuses pâtisseries orientales gorgées de fleur d'oranger et de miel, accompagnées d'un thé vert savoureux, ont été ensuite offerts aux visiteurs. Nous sommes repartis avec deux plateaux de



gâteaux, qui prirent la route du séminaire d'Aix et du couvent des Franciscaines de l'Evangile de Rognac. Ce fut

un moment de réelle fraternité humble et joyeuse. Un jeune marocain a demandé à Marc si les catholiques faisaient également une opération « église, portes ouvertes » ... « Tous les jours ! » a répondu finement notre séminariste.

Cette rencontre appelle quelques remarques.

La France compte plusieurs millions de musulmans (environ 6 millions, soit 10 % de la population) et l'islam est désormais la deuxième religion pratiquée ou revendiquée par les français, comme le fait remarquer Guillaume Cuchet, spécialiste du fait religieux dans notre pays. Je vous rappelle qu'en 1960, 95% des Français étaient baptisés catholiques et aujourd'hui seulement 29 %. Les signes de déclin de l'influence du catholicisme ne datent pas d'hier mais à partir des années 70-80, ils deviennent inquiétants ; effondrement de la pratique dominicale, chute des demandes de sacrements, raréfaction des vocations, effacement dans le paysage médiatique et vote de lois contraires à la morale évangélique. L'embellie des années Jean-Paul II fut certes pleine d'espérance mais les scandales qui ont atteint depuis longtemps les cadres de l'Eglise ont stopper cet élan. L'Eglise est fragilisée, divisée en fractions de sensibilités diverses qui l'affaiblissent, face à une société qui refuse ouvertement les repères fondamentaux mis en place patiemment par les chrétiens depuis 2000 ans. A vue humaine la situation semble irréversible. C'est le constat sans appel des sociologues et des historiens des religions. La nature ayant horreur du vide, l'islam et les Eglises évangéliques (10 % des français) ont bénéficié de ce contexte historique inédit.

Guillaume Cuchet ou Jérôme Fourquet, dont je recommande la lecture, pensent que le catholicisme sera prochainement relégué à la troisième place des religions pratiquées par les Français, dont la majorité se reconnaît sans religion (51 %).

Actuellement, l'islam bénéficie de l'essor démographique des familles musulmanes extrêmement fécondes face au malthusianisme occidental. Il existe des conversions de catholiques à l'islam, souvent par mariage, mais il faut aussi noter que 91 % des personnes élevées dans une famille musulmane suivent la religion de leurs parents contre 84 % chez les juifs, 69 % chez les évangéliques et seulement 67 % chez les catholiques. La pratique religieuse est forte en islam puisque 20% affirment se rendre régulièrement à la mosquée et 58 % prient chaque jour. Les catholiques ne sont que 8 % à pratiquer la messe et 15 % à prier chaque jour.

Dans notre région.

Notre région est un véritable laboratoire d'études pour appréhender le développement de l'islam en terre provençale. Combien de temps pourrions-nous encore chanter « Prouvençau et catouli » ? A Tarascon, comme à Beaucaire, Avignon, Nîmes, Cavaillon ou Arles, mais aussi à Saint Gilles, Lunel, Orgon ou Cabannes, les musulmans, appelés par les agriculteurs à cultiver leurs terres, se sont installés avec leur famille et ont fait souche depuis une cinquantaine d'années. Je rappelle que le regroupement familial date de 1976, sous le gouvernement Chirac, Valéry Giscard d'Estaing étant président. Il est cependant difficile d'évaluer le poids démographique dans une région au motif que les statistiques religieuses restent interdites en France. Une enquête de sociologues de l'Université d'Aix-en-Provence a révélé malgré tout un taux de 24 % d'élèves de 15 à 18 ans se reconnaissant dans le catholicisme et 23 % dans l'islam. Cette enquête, il y a trois ans, avait été communiquée à Mgr Dufour.

L'islam fait donc désormais partie du paysage religieux ordinaire de notre terroir comme dans de nombreuses régions françaises. S'il est surtout citadin, il s'implante de plus en plus dans des petites communes. Les mosquées reconnues se multiplient mais ne sont pas assez nombreuses pour absorber le flot des fidèles. Dans notre région nous avons identifié les lieux de culte musulmans suivants : 4 à Arles et Beaucaire, 2 à Nîmes, 1 à Avignon, Saint – Rémy-de-Provence, Orgon, Jonquières, Montfrin et Cavaillon. Il faut ajouter les salles de prière difficilement repérables et non reconnues par le Comité du Culte Musulman. La formation des imams s'effectue désormais en France. L'imam de Tarascon a ainsi suivi deux années de formation à Chinon en Indre-et-Loire.

L'islam présent sur notre territoire est essentiellement sunnite, les chiites et les autres courants restant très minoritaires. Il concerne en majorité des maghrébins et à Tarascon principalement des Marocains. Quelques musulmans subsahariens appartiennent à des confréries soufies, comme par exemple des sénégalais qui travaillent dans notre région.

Nous connaissons tous enfin les divers mouvements qui traversent l'islam moderne dont certains revendiquent la conversion par la violence ou la force, « l'esprit de conquête ». Tout cela crée une angoisse et même une peur qui sont autant d'obstacles au dialogue et à la fraternité. Dominer ces peurs, avec l'aide du Seigneur et la réflexion

personnelle et communautaire des deux côtés, rendra possible un chemin de fraternité qui exista en d'autres temps. Il faut en tout cas tenter l'aventure.

Le Christ nous invite à reconnaître tout homme comme un frère. Tout homme est avant tout un enfant de Dieu, un fils du Père à l'instar de Jésus, habité par la présence divine. Il faut commencer par être convaincu de cela et regarder l'autre comme ce frère que le Seigneur met sur ma route pour le connaître, l'aimer et le servir mais aussi à terme pour en être aimé. Est-ce possible ? Si nous comptons sur nos propres forces nous n'y arriverons pas. C'est un don du Saint Esprit et donc il faut l'acquérir en le demandant dans la prière.

Chaque musulman est donc un frère avec lequel je puis faire un chemin sous le regard bienveillant du Père.

C'est aussi un appel pour nous à évangéliser à la manière de saint François qui disait que si nous ne pouvions prêcher avec les mots, c'est l'exemple qu'il fallait donner. Prions pour ces frères et sœurs qui sont aimés de Dieu, qui prient sincèrement le Seigneur, qui pratiquent le bien comme tout un chacun. Cherchons à les connaître car comme le dit si justement saint Augustin : « on ne peut pas aimer ce qu'on ne connaît pas. »

Et maintenant...

Accueillons les musulmans qui frappent à notre porte soit pour simplement nous connaître, soit pour nous partager leur foi, soit pour adhérer à la nôtre, et ils sont nombreux désormais. Nous les inviterons à Sainte Marthe pour des « portes ouvertes » mais surtout pour leur ouvrir notre cœur humblement et sincèrement et leur faire connaître l'amour du Christ qui a donné sa vie pour tous, y compris les musulmans. Confions cette intention à Marie, priée par les chrétiens comme par les musulmans, un pont de plus entre nos deux voies spirituelles.

Comme nous y invite le Bienheureux Christian de Chergé, prieur du monastère de Tibhirine, empruntons « l'échelle mystique du dialogue. »

P Michel Savalli



Père Michel Savalli - Tarascon, le 7 janvier 2024